

On savait évidemment que c'était dangereux, qu'on
Mais à l'époque, on s'est dit qu'on n'avait pas le

HÉLÈNE DUPUY, SON FILS HENRI ET SON ÉPOUSE, RAYMONDE

Hélène Dupuy, veuve de Fernand, vit avec Henri son fils de vingt-deux ans et sa belle-fille Raymonde.

Sa maison est le point de ralliement des groupes de résistants. Elle y cache des fugitifs, des Juifs qu'elle sauve des rafles. Elle leur fournit des faux papiers que se procure son fils, Henri. Henri appartient au réseau de l'Armée secrète et obtient les documents à la préfecture grâce à une filière comptant MM. Puyjarnet et Feyfant et Madame Evereints. Le groupe travaille au renseignement et dérobe les lettres de la Gestapo avec l'aide des facteurs.

À la suite de l'attaque du quartier général de la police allemande à Périgueux le 10 novembre 1943, une opération de représailles est montée contre les Juifs de la région. Trois-cent cinquante personnes seront ainsi arrêtées et déportées à Auschwitz.

Des agents de la Gestapo accompagnés de SS se présentent au domicile de la famille Gruska à l'heure du petit déjeuner. Le père, la mère et les trois fils sont à la maison; seule Elsa, la fille aînée, est absente. Un officier allemand ordonne aux cinq Gruska de prendre chacun une valise et de les suivre.

Précédés de trois SS et suivis de quatre agents de la Gestapo, les cinq membres de la famille Gruska descendent l'escalier étroit aux hautes marches. Soudain, Willy, l'un des fils, heurte avec sa valise le soldat qui se trouvait devant lui. Déséquilibré, l'homme tombe sur ses deux camarades et tous dégringolent dans les escaliers.

Profitant de la confusion, les Gruska prennent la fuite et se cachent dans le dédale des cours et bâtiments voisins.

Les trois garçons réussissent à échapper à leurs poursuivants. Marcel, le plus jeune, trouve refuge auprès de la famille Dupuy.

Rattrapés, les parents seront déportés vers l'Est et assassinés à Auschwitz.

Les maisons du voisinage sont fouillées une à une, y compris celle d'Hélène Dupuy, mais les garçons ne sont pas découverts.

Malgré les menaces proférées par les autorités d'occupation à l'encontre de quiconque viendrait en aide aux fugitifs, les habitants du



quartier aident les deux frères de Marcel à se cacher dans un poulailler à l'entrée de la ville. Marcel les y rejoint.

Henri, qui est policier, vient en uniforme porter de la nourriture aux enfants.

Un soir, tard, alors que le couvre-feu est entré en vigueur, Hélène Dupuy vient chercher les trois garçons et les amène chez elle. Ils y resteront quinze jours.

Marcel, le plus jeune, restera chez Hélène et deviendra « Marcel Dupuy ». Henri Dupuy, se charge de trouver des faux papiers pour les trois autres enfants, rebaptisés « Leroy » et leur trouve des cachettes chez des paysans des environs et dans un couvent pour Elsa. Ils y resteront jusqu'à la fin de la guerre.

Hélène Dupuy rencontre M. Wieder, coiffeur, à Périgueux et elle s'occupe de fournir des faux papiers aux enfants Marcel et Roland Wieder, qui deviendront « Dupuy », avant de les faire admettre à l'école Saint-Jean dirigée par Alexandre et Marcelle Berbonde*, ses amis.

Henri se souvient: « Ma mère n'avait peur de rien. Un peu avant la Libération, elle a fait libérer des prisonniers en négociant avec un commandant autrichien. Elle lui a dit qu'elle témoignerait plus tard en sa faveur lorsque le vent tournerait. Et

elle a tenu promesse lorsque celui-ci s'est retrouvé emprisonné à Bordeaux ».

Hélène, résistante, fut également décorée de la croix de guerre avec étoile d'argent et de la Légion d'honneur.

Nomination: 1984 - Dossier 2936
Sauvetage: Périgueux, Dordogne

Carte d'identité de Willy Gruska et faux papiers aux noms d'André et Louis Leroy.



so crif



MARIE-LOUISE DUBOUREAU

Le 29 mars 1944, un camion militaire conduit par un détachement SS pénètre dans la ferme Duboureau, à Ligeux. « Où sont les Juifs? », crient les soldats.

Il suffit de quelques minutes pour que le fermier, son père et deux ouvriers agricoles soient « chargés » à bord du camion, sous la menace d'une arme.

Sylvain et Jules Becker, deux jeunes Juifs originaires du Bas-Rhin, travaillent comme journaliers à la ferme depuis 1940. Ce jour-là, leur tante, Rose Weill, est venue chercher du lait. Elle habite avec les siens à une centaine de mètres. Terrorisée par la scène, elle est saisie d'un malaise et Marie-Louise Duboureau, quatorze ans, fille du fermier, a la présence d'esprit de l'entraîner dans une chambre et de l'allonger sur un lit sous un édre-

don dans le foyer de la cuisinière. Les SS inspectent les pièces une à une. Ils arrivent devant le lit où est dissimulée Rose. L'un d'eux soulève l'édreton, découvre la femme, tremblante. Marie-Louise répond avec aplomb à leurs questions, leur déclarant qu'il s'agit d'une domestique souffrant de troubles cardiaques. Le soldat rabat l'édreton.

Mais les Allemands découvrent Jules et Sylvain Becker qu'ils fusillent le soir même.

« J'ai menti, j'ai dit: C'est une femme de ménage qui a eu un malaise cardiaque. Je ne me considère pas comme une héroïne. J'ai fait preuve de présence d'esprit, ce matin-là » racontera par la suite Marie-Louise Duboureau, épouse Lafon, devenue directrice d'école à Cornille.

Nomination: 1999 - Dossier 8636
Sauvetage: Ligeux, Dordogne